

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



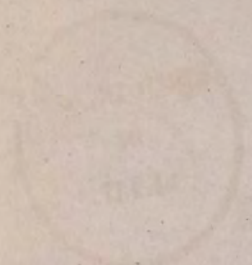
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



HISTORICAL

RECORDS



RECORDS

RECORDS

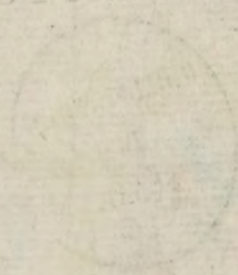
L A
CONTRE-RÉVOLUTION,
D É D I É E
AUX ARISTOCRATES.



ACCOUNTS

1888

AMERICAN





LA CONTRE-RÉVOLUTION,

D É D I É E

AUX ARISTOCRATES.

MACHIAVÉLISTES, qui, après les Richelieu & les Mazarin, voulez encore nous donner des fers, qui répandez dans nos carrefours des bruits séditieux, qui, après cent soixante & feize ans d'esclavage & d'injustice, osez encore élever la voix en faveur des déprédations publiques, & parler effrontément de Contre-révolutions, il est tems d'éclairer vos manœuvres, il est tems de désabuser le

trop crédule citoyen d'un mot que vous ne lui présentez avec douceur que pour le mieux surprendre.

Accoutumés à vivre des dépouilles du peuple , déifiés aux yeux de vos esclaves dans des palais dorés , vous craignez de descendre au rang de citoyen. Qu'en est fait ; l'encens ne fumera plus sur vos Autels , le trône de nos *majeftueux Incas* ne sera plus obscurci par votre cohorte redoutable ; mais , des Contre-révolutions , qu'en voulez-vous faire ? hélas ! Comment ne tromperiez-vous pas le peuple , puisque vous vous trompez vous-mêmes : que signifie , je vous le demande , ce mot de Contre-révolution dans un Royaume qui n'a pas effuyé de révolution.

Est-ce une révolution que d'avoir établi les États Généraux ? Nos Rois n'ont-ils pas employé ces moyens dans tous les

tems , pour conférer avec le peuple , & remédier aux abus ?

Mais nous sommes armés , & nous avons rasé le Palais de la vengeance ; cela ne doit-il pas s'appeler une révolution ?

Non , encore un coup , Aristocrates aussi ignorans qu'injustes , ce n'est pas une révolution que de purger l'État de ses abus ; vous aviez dénaturé le pacte social , il a fallu s'élever contre vous , détruire vos ligues , renverser votre pouvoir , & faire rentrer le peuple dans ses droits ; nous n'avons point changé de Constitution , nous n'avons fait que l'améliorer ; nous étions sous une Monarchie , & nous y sommes encore.

Comme les États-Généraux ne s'assemblent jamais que pour réhabiliter l'ordre public , il étoit à propos d'être de défendre le Monarque

des ennemis de la Patrie ; d'ailleurs, ce moment étant celui de la souveraineté du peuple , le citoyen doit être en force pour ordonner & voter à son plus grand bien.

Mais des têtes coupées , & cela ne s'appellera pas une révolution. Non, encore un coup , le peuple , las de l'abus des pouvoirs arbitraires , & voyant toujours les Grands coupables échapper au glaive de la justice , a enfin cédé , pour cette fois , à la juste indignation où il étoit , depuis des siècles , de voir les loix violées , & le droit du citoyen foulé aux pieds.

Il a détruit ce grand Géolier qui n'avoit jamais su rougir de servir de valet au despotisme ministériel.

Il a détruit cet inique individu qui non content de se repaître des cris des malheureux , rançonnoit l'existence au fond des c

Il a abattu la tête de ce coupable Magistrat qui méditoit , au milieu des cris de la liberté , la ruine de la régénération françoise.

Il a supplicié des hommes qui , riches de nos malheurs , étaloient , aux yeux du peuple , le luxe des calamités publiques.

Il a fait enfin ce que des loix expirantes n'auroient osé faire , puisque , surchargées de peines pour les rapines particulières , elles n'avoient aucuns articles pour les brigands de l'État. Oracles de la tyrannie , elles envoyoient aux galères celui qui avoit la témérité de tuer l'animal qui dévorait ses champs ; elles attachoient l'homme à la glèbe , & le déclaroient serf jusques dans sa postérité.

En considérant toutes ces choses , le peuple a donc été forcé à se rendre , lui-même , une justice qu'il auroit attendue en vain : mais quel peuple doux

a moins répandu de sang que lui en cette terrible circonstance ? Il a vu la mort sortir du champ de Mars , s'avancer , dans un morne silence , sur les rives de la Seine ; il la vu passer le Barque des Invalides pour s'élancer vers la Place Louis XV , il a vu un aveugle fanfaron , un forcené à la tête des brigands enrégimentés fouiller le Jardin de son Roi ; il l'a vu frapper un foible vieillard qui lui tendoit les bras , & malgré les fureurs du despotisme déchaîné de toute part , ce peuple si terrible a laissé les grands conspirateurs sortir du Royaume , s'est satisfait de leur exil volontaire , & s'est contenté de donner un foible exemple de justice à un parti destructeur , à un parti qui insulte journellement aux véritables Patriotes ; à un parti qui , s'il avoit été le plus fort , auroit fait élever des potences , comme on

plante

des arbres dans une pépinière ; à un parti qui , accoutumé à revêtir ses injustices du nom sacré des loix , n'eût pas craint de faire périr sur des échafauds une partie de la France , pour enchaîner le reste avec plus de facilité ; un parti qui eût érigé en scélérats des citoyens vertueux , par des opinions tyranniques ; un parti enfin qui , s'il pouvoit furnager encore , & devenir le vainqueur , ne verroit , dans les ennemis de la liberté , que les rebelles les plus infâmes. Telle est la morale des prêcheurs de Contre-révolutions , tel est le point où ils veulent aboutir. Citoyens , ouvrez donc les yeux , & voyez s'il est sage d'écouter le chant de la sirène.

Voyez les crocodiles qui , affamés de nos sueurs & de notre sang , cent fois plus dangereux que ceux du Nil , rampent dans l'obscurité ; comme eux ,

ils empruntent la voix touchante de l'humanité , mais mille fois plus affamés que ces terribles animaux , ils ne se contentent pas d'une férocité instantanée , ils veulent encore enchaîner leur victime , & dévorer , dans leur imagination , jusqu'aux générations futures. Ils traînent sur leurs pas des chaînes enveloppées , ils les ornent , chaque jour , des fruits de Pomone , & des présens de Flore ; une Corne d'abondance les couvrent toutes entières , & semblables au Monstre de Thèbes , ils amusent le peuple d'une énigme perfide : mais quelles chaînes nous préparent-ils ? François , frémissez , elles sont faites d'acier d'Ispaham , de cet acier que la rouille ne fait qu'effleurer ; tremblez , citoyens foibles & crédules , si vous avez le malheur de vous laisser persuader par les artisans de la vengeance.

Cabale désespérée d'être la plus foible ,

vous osez , dans vos écrits clandestins , nous traiter de Cannibales , vous osez réclamer l'humanité , vous qui n'en avez jamais eu , vous qui , non contents de fucer lentement le peuple , l'avez encore insulté par le luxe le plus révoltant : trop heureux , si nous en avions été quittes à ce prix. Que n'avez-vous pas fait pour satisfaire vos passions , *pour jouir de nos femmes*. Vous enfermiez nos maris , pour partager avec des parens injustes le bien de l'orphelin. Combien de fois n'avez-vous pas envoyé des infortunés périr dans des cachots ? Quel citoyen pouvoit être sûr de son existence , au milieu du brigandage d'une Police qui , ne sachant plus où mettre ses victimes , avoit refoulé son autorité jusques dans la Lorraine , & faisoit mourir lentement , dans les égouts de Mareville , des malheureux frappés de l'anathème d'une Police arbitraire ?

C'est donc vous qui êtes les vrais Cannibales.

Mais quoi , j'entends des hommes qui , ayant vécu de vos rapines , de votre luxe & de vos débauches , réclament votre ancienne autorité ; ils redemandent à grands cris le rétablissement de nos anciens malheurs ; émissaires fidèles de vos iniquités , ils ne craignent pas d'annoncer publiquement une Contre - révolution. Trop mauvais citoyens , que faites-vous parmi nous ? Ah ! Cessez vos bruits dangereux , apprenez que le premier qui osera prêcher cette horrible doctrine , devenu l'ennemi de la patrie , sera livré sans délai au Ministère public.

Oui , c'est contre vous , aveugles égoïstes , que le citoyen patriote restera armé nuit & jour ; prenez garde de vous montrer tels que vous êtes dans nos cafés & dans nos assemblées publiques ; sou-

venez-vous qu'il n'est point de couleur sous laquelle vous puissiez nous faire adopter une Contre-révolution , puisque tant y est que vous avez accredité dans le public cette expression fausse & dangereuse. Souvenez-vous qu'au moindre signal de vos menées , la trêve est brisée entre vous & nous , car nous sommes résolus à être libres , ou à périr.

Si vos jouissances ont été , jusqu'à ce jour , placées dans le désordre , si vous ne pouvez vivre sans le luxe des tyrans du siècle , si la bêche & le rateau ne conviennent pas à vos mains délicates , si vous ne savez pas souffrir les maux passagers qui doivent nous conduire à la régénération de l'État , si votre cupidité ne peut se satisfaire que dans l'usurpation , & si vingt millions d'hommes ne doivent végéter que pour vous servir , vous flatter & vous craindre ; dites-le , & notre

souffle vous fera rentrer dans le néant. La Nation , lasse de vos détours & de votre fausse vertu , pour vous fournir la liqueur empoisonnée dont vous faites usage , n'ira pas fouiller & troubler les eaux salutaires de la liberté , ni ne continuera pas à vous prodiguer , aux dépens de ses sueurs , les sucres les plus précieux de la France , pour en acquérir le remerciement d'être traité en esclave par des valets enrichis de ses propres dépouilles.

Loin de nous , ames abjectes , dont l'hypocrisie se démasque journellement , c'est assez avoir abusé de notre bénigne crédulité ; vos trames ne nous montrent que trop que votre douceur ne naissoit que du contentement de votre domination , & qu'au fond vous étiez les plus ambitieux des hommes. C'en est fait , tremblez , le bandeau de l'illusion est à

nos pieds , & si vous ne devenez nos frères , vous êtes de vils scélérats ; la rareté du numéraire est votre ouvrage ; craignez la vengeance d'un peuple qui souffre depuis long-tems , & qui , si vous osez troubler l'ordre public , saura vous distinguer dans la mêlée. Ne croyez pas que ce même peuple fera assez aveugle pour se laisser foudoyer , & tirer sur ses frères. D'ailleurs , qu'y gagneroit-il ? Ce fera donc sur vous , si vous tentez la moindre sédition , qu'éclatera la foudre de la liberté , & si notre brave Commandant avoit le malheur de périr par vos mains , ce seroit sur vos cendres que nous lui élèverions un Mausolée.

Nous n'avons pas besoin de vos conciliabules nocturnes , pour nous réunir ; le cri de la liberté enfantera des légions , lorsqu'il en fera nécessaire. Tout citoyen sera soldat , & ce mot redou-

table, *périssent les ennemis de la patrie*,
 fera l'emblème de votre entière destruc-
 tion, si vous osez seulement lever la tête
 devant un peuple qui vous méprise autant
 qu'il vous a sottement révééré.

F I N.

